



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Pierre Feillet - Quel futur pour notre alimentation ?

Versailles, Quae, coll. « Enjeux sciences », 2014, 165 p.

Thierry Pouch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/4670>

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2015

Pagination : 81-83

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Thierry Pouch, « Pierre Feillet - Quel futur pour notre alimentation ? », *Économie rurale* [En ligne], 348 | juillet-août 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/4670>

 Pierre FEILLET

Quel futur pour notre alimentation ?

 Versailles, Quae, coll. « Enjeux sciences », 2014, 165 p.

La question de savoir comment nourrir une population mondiale qui devrait avoisiner 10 milliards d'êtres humains en 2050 fait désormais partie du lot commun des chercheurs – qu'ils soient démographes, agronomes, économistes ou sociologues –, des institutions internationales, des responsables politiques, des agriculteurs. Après une phase de mise en sommeil, elle est redevenue une préoccupation de premier plan au moment où la crise actuelle s'est enclenchée à partir de l'été 2007. C'est en effet à ce moment de l'histoire du capitalisme, à la faveur des « émeutes de la faim » et de la flambée des prix agricoles, que la problématique de l'alimentation mondiale s'est inscrite à l'agenda politique et économique des institutions internationales et des organismes de recherche. L'ouvrage de Pierre Feillet, directeur de recherche honoraire à l'INRA, apporte un nouvel éclairage à cette thématique de l'alimentation mondiale. Il n'est pas un inconnu dans la mesure où il travaille depuis de nombreuses années sur le thème de l'alimentation et de la technologie des biens alimentaires.

L'auteur traite donc d'un sujet qui a déjà nourri une vaste littérature, mobilisant plusieurs champs scientifiques et redonnant au passage une certaine audience au point de vue développé au XIX^e siècle par Thomas Robert Malthus, auteur sur lequel Pierre Feillet revient dès le premier chapitre de son livre, ne serait-ce que pour rappeler que le monde n'en est pas à sa première crise alimentaire. Quatre chapitres auront été nécessaires pour construire sa démonstration, laquelle est tournée vers l'objectif de dépasser la vision réductrice de l'alimentation comme nourriture ou comme plaisir du palais. L'originalité de l'ouvrage de Pierre Feillet réside en effet d'une part

dans le fait qu'il n'est plus envisageable selon lui d'isoler l'alimentation de paramètres culturels, sociaux, économiques et environnementaux, et, d'autre part, dans l'exploration des nouveaux procédés de fabrication des aliments et des nouvelles sources de protéines.

Le premier chapitre revient sur les grandes mutations qui caractérisent la planète depuis la fin du XX^e siècle. Mutation démographique d'abord, explique-t-il, qui voit la population mondiale non seulement augmenter, mais aussi s'installer sur une triple tendance à l'enrichissement, au vieillissement et à l'urbanisation. Ces tendances socio-économiques lancent comme un défi à la production agricole car, et il s'agit d'une seconde mutation bien pointée par l'auteur, à mesure que la population s'urbanise, les surfaces cultivables, les ressources en eau, en énergie et en phosphates, connaissent un épuisement réel. Les défis sont tels qu'un processus d'acapement des terres s'est engagé depuis plusieurs années, même s'il semble connaître un essoufflement réel du fait de la réaction d'États qui entendent préserver l'outil de production agricole et leur souveraineté, ce dernier aspect n'étant pas traité par Pierre Feillet. Enfin, dernière mutation identifiée par l'auteur, qui partage de ce point de vue les analyses produites par d'autres scientifiques, le changement climatique, vis-à-vis duquel il estime que le paradigme productif agricole adopté depuis plus de cinquante ans dans les régions industrialisées a une part non négligeable de responsabilité. Ce premier chapitre est agrémenté de plusieurs tableaux chiffrés qui éclairent l'analyse.

Au regard de ces mutations structurelles, qui engagent le futur de la planète, il était logique que l'auteur s'interroge, dans un deuxième chapitre, sur les issues possibles, puisque, rappelant l'estimation de la FAO selon laquelle la production agricole mondiale devrait augmenter de 70 % à l'horizon 2050, il ne peut être envisageable de prolonger

le modèle antérieur. Passant en revue les alternatives possibles – allant de l'agriculture biologique à l'agriculture écologiquement intensive en passant par l'agriculture de précision –, l'auteur en appelle à un sursaut en matière de recherche agronomique. Pierre Feillet ne pouvait en ce sens – et ce passage du chapitre deux fera nécessairement débat – faire l'économie d'un détour par les Organismes génétiquement modifiés (OGM), vis-à-vis desquels il semble porter une appréciation positive quant aux répercussions sur la production agricole. Il en fait sans nul doute une voie prometteuse pour le futur de notre alimentation, ouvrant ainsi la voie aux critiques qui émaneront de différents mouvements écologiques.

Dans le troisième chapitre, l'auteur se penche sur les produits de substitution aux aliments fabriqués jusqu'à présent à partir des espaces naturels, c'est-à-dire des surfaces cultivables. Il s'agit en particulier des nouvelles molécules alimentaires provenant de la recherche en chimie ainsi que des retombées escomptées des biotechnologies. Même s'il situe ces avancées scientifiques et leurs effets sur le long terme, Pierre Feillet estime qu'il s'agit de recherches prometteuses, en ce sens qu'elles déboucheront sur des capacités illimitées de production d'aliments. Il se pourrait alors que des « usines moléculaires » remplacent à terme les terres cultivables et les élevages. Le lecteur pourra faire part de son étonnement lorsqu'il lira par exemple que des protéines de levure peuvent être obtenues à partir du pétrole. L'auteur n'indique pas si, vue sous cet angle, la production de nourriture ouvre du coup une perspective des plus favorables au pétrole, ce qui, il faut bien l'avouer, entrerait en contradiction avec l'idée d'un épuisement des ressources fossiles. Micro-organismes, algues... forment selon l'auteur d'autres voies d'avenir possibles pour la production de biens alimentaires. La diminution du gaspillage est également une piste possible pour

permettre aux habitants de la planète de mieux se nourrir, et spécifiquement ceux situés dans les pays les moins avancés, voire émergents, à l'instar de l'Inde dont les stocks de grains sont parfois mal protégés par des infrastructures inadaptées faute d'investissements.

Enfin, ce troisième chapitre se penche sur les perspectives ouvertes par les insectes, en tant qu'ils seraient fournisseurs de protéines animales pour l'être humain. Chenilles, pattes de sauterelles... constitueraient les apports nutritifs de demain, riches en protéines, sachant que 100 grammes de chenilles fraîches consommées seraient en quelque sorte similaires à une quantité équivalente de lait. Et, dans ce registre, Pierre Feillet rappelle que de nombreux pays d'Asie ou d'Afrique consomment depuis déjà longtemps ces insectes.

Le détour effectué en direction de ces deux continents permet à l'auteur d'indiquer à quel point grande est la diversité des modes de consommation alimentaire dans le monde. C'est pourquoi le dernier chapitre invite le lecteur à prendre la mesure de la marge de progrès qui existe pour parvenir à satisfaire les besoins alimentaires des quelque 9 à 10 milliards d'êtres humains d'ici à 2050. Marges de progrès pour réduire l'usage de l'eau, pour améliorer la qualité sanitaire des aliments et faire en sorte qu'ils jouent un rôle de plus en plus important dans la santé publique.

L'impression laissée par la lecture de cet ouvrage est qu'il s'agit en réalité d'un appel au déploiement de la recherche et de l'innovation pour que la quantité et la qualité de ce que nous ingurgitons quotidiennement se renforcent. Pierre Feillet cherche manifestement à fournir au lecteur un environnement et des perspectives moins anxiogènes. On peut le voir comme un exercice faisant contrepoids aux inquiétudes exprimées par les consommateurs dans la mesure où le nombre croissant d'accidents sanitaires s'élève d'année en année. Les derniers

chiffres fournis par l'Institut de veille sanitaire l'attestent, même si une proportion élevée de ces accidents semble imputable à la restauration hors foyer. Mais justement, ces évolutions alarmantes pourraient légitimer le point de vue de Pierre Feillet. La recherche et l'innovation peuvent constituer des leviers pour réduire les risques sanitaires.

Dit autrement, le livre de Pierre Feillet forme un véritable plaidoyer pour la recherche, dans laquelle il voit, en bon ingénieur qu'il est, un instrument pour desserrer les contraintes que nous connaissons et relever les défis qui ont été rappelés plus haut. Il le dit d'ailleurs sans détour. À la page 160, il fait part de cette conviction : « Il n'y a guère de doute, les "techniciens" – chercheurs ou ingénieurs – sauront trouver des solutions pour nourrir tous les enfants de notre planète. » L'auteur estime par voie de conséquence que c'est aussi aux pouvoirs publics de prendre leurs responsabilités, en levant le frein qui subsiste en matière de réticences et de peurs face aux changements technologiques. À la question autrefois posée par Joseph Klatzmann, *Nourrir 10 milliards d'hommes ?*, Pierre Feillet semble apporter une réponse positive.

Par son contenu, par la force de conviction qui l'anime, ce petit ouvrage ne manquera pas de susciter des débats critiques entre ceux qui, comme son auteur, se rangeront du côté de la science, du progrès technologique et des perspectives nouvelles dont ils sont porteurs,

et ceux qui, par souci de préserver non seulement l'intégrité biologique de l'être humain mais aussi son besoin d'authenticité alimentaire et son environnement, opposeront des résistances à la perspective tracée par Pierre Feillet. On sait en effet que, dans le contexte scientifique et technologique actuel, certains penseurs, et non des moindres, ont émis de grandes réserves vis-à-vis de ce qu'ils nomment la « déshumanisation » des sociétés, et pointé les « risques de l'asservissement aux nouvelles technologies »¹.

On le voit, la lecture stimulante de cet ouvrage ouvre des perspectives de débats, dont on peut penser qu'ils se poursuivront dans un proche avenir, avec la contrainte que l'accélération du temps oblige à trouver des solutions durablement viables. L'ouvrage de Pierre Feillet se trouve au carrefour de plusieurs problématiques, de plusieurs défis. Construire des issues viables constitue un exercice des plus complexes, car ces problématiques et ces défis répondent à des logiques et à des systèmes d'intérêts dont le degré de COMPATIBILITÉ est très loin d'être garanti et encore moins atteint. Le lecteur en prendra toute la mesure en se plongeant dans cet ouvrage qui, malgré sa petite taille, fourmille de notions, de données chiffrées, de questionnements quant à « l'avenir de notre alimentation ». ■

Thierry POUCH

APCA Paris

*et Université de Reims Champagne Ardenne
Laboratoire REGARDS*

1. Voir en particulier, sur ces aspects de la discussion et du débat, M. Delmas-Marty (2013), *Résister, responsabiliser, anticiper*, Paris, Le Seuil.